

JOURNAL
DU
VOYAGE DU CAVALIER BERNINI¹

EN FRANCE

PAR M. DE CHANTELOU

MANUSCRIT INÉDIT PUBLIÉ ET ANNOTÉ PAR M. LUDOVIC LALANNE

(SUITE.)



Le treizième août, nous sommes allés, mon frère et moi, chez le Cavalier. D'abord qu'il nous a aperçus, il a dit à mon frère qu'il savait qu'il avait peine à se défendre des médisances que je faisais de lui à toute heure en toute occasion, et que c'était à ce frère à qui il fallait demander des nouvelles du Roi et de la Cour. Nous avons ensuite regardé son ouvrage et vu que la draperie de son buste était beaucoup avancée. Nous avons vu aussi l'ouvrage du signor Paul, et avons trouvé le signor Mathie travaillant à cet amphithéâtre. L'abbé Butti est arrivé en ce même temps, et d'abord que le Cavalier l'a vu, sans lui faire compliment ni lui donner le bonjour, il s'est retiré; et comme s'il avait été effrayé de le voir, s'est mis à conter un morceau d'une de ses comédies. « Covielle², c'a-t-il dit, valet de Cintio, étant allé un jour avec son maître voir une fille dont ce maître était éperdument amoureux, il la trouva ce jour-là d'une si bizarre humeur, qu'elle fit au pauvre Cintio une vigoureuse défense de s'approcher d'elle, et lui témoigna au reste tant de mépris et de dédain, qu'il en tomba tout de son haut en pâmoison; ce que voyant Covielle, affligé qu'il était, il fut pour le secourir, mais il le trouva sans pouls ni mouvement, ce qui lui fit penser qu'il était mort, et que s'il était trouvé auprès du corps, quand, justice viendrait, il en serait mis en peine. Il prit donc le parti de se sauver. A quelque temps de là, ayant vu dans quelque lieu Cintio, il se mit à le considérer de loin, afin de juger si c'était lui ou son fantôme,

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, t. XV, 2^e période, p. 181, 305 et 501; t. XVI, p. 170 et 318; t. XVII, p. 71.

2. Il y a plus bas *Covielle* dans le manuscrit. — *Covielle* est un nom de valet dans le *Bourgeois gentilhomme* et Molière a dû l'emprunter à la comédie italienne.